

JACK GAROFALO – Street Chronicles: Jack Garofalo — 24th February - 20th April 2024 at Gallery FIFTY ONE TOO
'Jack Garofalo, gentleman reporter dans Harlem interdit' by Clément Mathieu on February 24th 2024 on Paris Match.

ART

Jack Garofalo, gentleman reporter dans Harlem interdit



■ Harlem, 1970 © Jack Garofalo / Paris Match

Clément Mathieu

24/02/2024 à 08:00, Mis à jour le 26/02/2024 à 12:59

Photographe majeur de l'histoire de Paris Match, Jack Garofalo avait réalisé un superbe reportage dans le Harlem interdit des années 1970. Il fait partie des oeuvres de l'exposition « Street Chronicles » de la galerie Fifty One, à Anvers en Belgique.

On le surnommait «la ficelle», tant Jack Garofalo savait se faufiler à peu près partout. Dans le monde des reporters, d'abord, où il s'est invité par hasard, grâce au copain Daniel Filipacchi, qui lui a offert son premier Leica et ouvert les portes de Match. Jack y restera quarante ans, laissant au magazine un trésor de dizaines de milliers de photos. Mais c'est encore dans le cœur de ses modèles que «Kiki» savait le mieux se faire une place. Du shah d'Iran, qui lui prêta tous ses blindés pour une photo, jusqu'à Hemingway, dont il éclusa le bar tout entier au long d'une nuit mémorable ; son tout premier reportage.

Son grand ami Fellini lui avait proposé de jouer les paparazzi dans «Huit et demi», mais Jack préférait les parties de belote avec Brigitte Bardot, l'été à Saint-Tropez. Mélange de roublardise et de légèreté, quitte à faire enrager ses chefs, son culot pouvait désarçonner les plus coriaces. Un jour, il avait embarqué André Malraux sur le Gange, en Inde. «Calmez vos tics, monsieur le ministre, ils vont faire chavirer le bateau». Personne n'avait jamais osé parler ainsi à l'écrivain, qui partit dans un grand éclat de rire. «Chic et voyou», comme on dit à Match...



■ Harlem, 1970 Paris Match / © Jack Garofalo



■ Harlem, 1970 Paris Match / © Jack Garofalo

Il débarque à l'improviste dans les locaux des «blacks panthers»

Cette audace et cette élégance seront ses clés pour entrer à [Harlem en 1970, son plus beau reportage](#). Aucun blanc n'osait alors mettre un pied dans le quartier noir de New York, ancien havre d'une élite afro-américaine naissante, espoir ghettoïisé par la pauvreté et les discriminations. «Trop dangereux», soufflent les copains new-yorkais. Un défi pour l'aventurier-gentleman, agacé par des préjugés qu'il entend battre en brèche. Certes, l'accueil est rugueux. D'emblée menacé, il réplique à un colosse qui deviendra son guide : «feriez mieux de m'aider au lieu de m'embêter». Avec le même aplomb, il débarque à l'improviste dans les locaux des «blacks panthers» qui, séduits, vont lui assurer une discrète protection.

Garofalo ne dissimule rien de la misère, de la drogue et de la violence qui règnent dans le quartier, mais préfère s'attarder sur le vivier politique et culturel de cette ville dans la ville. À l'électricité ambiante répondent les rires, la légèreté, la bienveillance, même à l'égard de cet étranger. Sept ans plus tard, Jack Garofalo ira explorer le Bronx avec le même regard. Écrits il y a plus de 50 ans, ces deux récits, évidemment émaillés de quelques considérations datées pour le lecteur contemporain, restent résolument modernes. Son œil humaniste ne ment pas, son objectif saisit la vie plutôt que la mort. «Dans Harlem, fou de rage, le voyage aurait pu finir mal, conclut “la ficelle”. La peur y est contagieuse et la haine aussi. Moins toutefois que la confiance et l'espoir».

Exposition du 24 février au 20 avril 2024 à la [Gallery Fifty One Too](#),
Hofstraat 2, Anvers.



■ Harlem, 1970 Paris Match / © Jack Garofalo
